

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **67 (1975)**

Heft 12

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Herman Greulich (1842–1925)

Par Markus Mattmüller

L'évocation d'un homme disparu depuis cinquante ans a-t-elle encore un sens? Ceux qui l'ont connu ne sont plus qu'une poignée. Certes, le rappel des temps héroïques du mouvement ouvrier nous émeut encore. Mais est-il raisonnable de céder à la nostalgie d'une époque révolue alors que nous sommes confrontés avec tant de problèmes nouveaux et difficiles?

Oui, la réflexion sur cette phase de l'histoire de notre mouvement a un sens: non seulement parce qu'elle est propre à fortifier notre courage, mais aussi parce que seuls peuvent bien maîtriser l'avenir ceux qui connaissent le passé, les expériences des hommes qui ne sont plus, leurs idées aussi. Cet héritage n'est pas mort; il exerce une influence sur nos comportements – et sur le devenir de la société. Enfin, un regard en arrière aide à mieux comprendre les raisons pour lesquelles un socialisme démocratique conserve chez nous ses chances, les raisons aussi que nous avons de juger solides les fondements d'une politique sociale reposant sur la loi et le contrat.

Si nous limitons notre propos à Herman Greulich, ce n'est pas parce que nous cédon à la tentation du culte de la personne. Tout simplement, nous connaissons mieux sa vie, sa pensée et son activité que celles d'autres de ses compagnons de lutte; de surcroît, il a été mêlé directement à une très longue période de l'histoire de notre mouvement, avec ses succès, ses revers et ses expériences. Il l'incarne. Greulich est un homme-témoin.

Cet ouvrier relieur, né à Breslau, est venu en Suisse à l'âge de vingt-trois ans. C'était en 1865. Il n'y avait encore dans notre pays ni syndicat de relieurs, ni union syndicale, ni parti ouvrier. A Zurich, le salaire hebdomadaire d'un typographe était de 22 fr.; le gain d'un relieur était encore moindre. Mais un kilo de pain bis coûtait déjà 33 centimes et un kilo de beurre 1 fr. 90. La journée de travail était de plus de douze heures. Seul le canton de Glaris avait promulgué une loi sur le travail dans les fabriques. Les travailleurs suisses avaient le droit de vote; mais ils n'en faisaient guère usage. En revanche, les ouvriers allemands, nombreux mais actifs, étaient des ilotes sans droits. Dans le canton de Zurich, le Grand conseil faisait